

# Travailler à l'INRA

né le 23/07/1943  
à Montauban

## Disparitions

### Alain Kermarrec

Le 21 avril 2003, lundi de Pâques -période où la chasse aux crabes de mangrove promet tant de festins traditionnels en Guadeloupe, Alain Kermarrec nous a dit au revoir, après 20 mois de lutte courageuse contre un "crabe" d'une autre espèce. Il était âgé de 59 ans.

D'un père breton, libraire et d'une mère flamande, artiste, Alain est né à Montauban Mais c'est à Ostende en Belgique que sa famille s'installe. Imprégné de livres et de peintures -le célèbre peintre flamand James Ensor était un grand ami de la famille- , Alain dispose dès l'enfance des atouts de curiosité intellectuelle et de culture éclectique pour devenir chercheur et citoyen du monde

En 1969, au cours de sa 3<sup>e</sup> année de spécialisation à Agro-Montpellier dont il sortira major, il est recruté comme ACS par l'INRA. Très vite, il a l'audace de s'intéresser aux nématodes, groupe à la taxonomie nouvelle et ingrate, mais aussi modèle de diversité adaptative dans les parasitismes humain, animal et végétal. Sa thèse, réalisée au laboratoire de nématologie de l'INRA d'Antibes, préfigure les stratégies de lutte biologique. Il montre ainsi les possibilités d'utiliser des champignons nématophages pour limiter certaines populations de nématodes parasites des cultures de champignons de couche. L'originalité de ce travail réside dans l'exploitation de la propriété de ce champignon de capturer le nématode au "lasso" dans ses hyphes. Son sens de la synthèse et son coup de crayon précis et harmonieux sont très tôt valorisés. Ainsi, en 1972, il se voit confier la rédaction du chapitre "Nématelminthes et Nématomorphes" de l'*Encyclopaedia Universalis*.

Sous l'impulsion visionnaire de son ENS de l'époque, Raymond Fèvre, l'INRA renforce au début des années 70 son seul dispositif de recherche en milieu tropical : le centre de recherches agronomiques des Antilles et de la Guyane



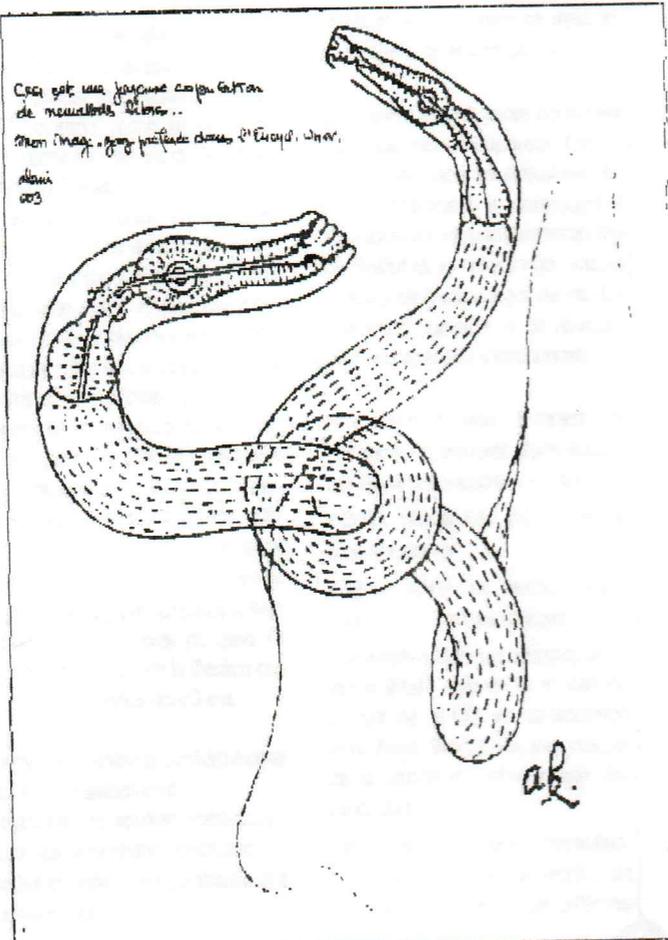
Élément de ce renforcement, Alain Kermarrec est muté au CIAG, le 1<sup>er</sup> septembre 1971, à la station de Zoologie et de lutte biologique, dont il prendra la direction dès 1978. Cette fonction, il l'assumera durant 25 années, terminant par le regroupement d'équipes de plusieurs départements dans l'unité de recherches en Production végétale.

Alain ressent très tôt la nécessité d'aborder les interactions "hôtes-parasites-bio-

regulateurs", aux perspectives prometteuses mais complexes, en particulier en milieu tropical et insulaire. Toutefois, il comprend que ces enjeux ne peuvent être assurés par une équipe réduite et construit des réseaux de collaboration, à l'INRA, entre les instituts de recherche français et dans la Caraïbe

Sous sa direction, et dans cet esprit, son équipe obtient des résultats marquants en lutte biologique tels que

- le contrôle du psyle vecteur du "greening", de la mineuse et de l'aleurode noire des Citrus par introduction d'hyménoptères parasites (*Taraxiuxa radiata*, *Agriaspis citricola* et *Encarsia opulenta*)
- le contrôle de la cochenille de l'hibiscus par l'introduction d'un prédateur, la coccinelle *Cyrtolemus melanouziensis* et d'un parasitoïde, la petite guêpe *Anagrus kameli*
- le contrôle du charançon de la banane *Cosmopolites sordidus* par la mise au point d'un attracticide biologique



couplant une phéromone attractive et un nématode entomopathogène *Steinernema carpocapsae*.

Dans le cadre de la coopération internationale, il impulse la création d'un laboratoire de lutte biologique en République Dominicaine. Au-delà du transfert de connaissances, ce programme permet d'avancer dans la lutte contre le charançon des Citrus (*Diaprepes abbreviatus*) le parasitoïde oophage *Ceratophya* et enfin utilise dans cette lutte, nouvelle espèce originaire de la Guadeloupe, sera végétativement introduit en Floride.

Il aura aussi beaucoup œuvré pour sensibiliser aux risques liés à l'introduction d'espèces exotiques en milieu insulaire fragile et tenter de consacrer le problème posé par la présence "fortuite" en Guadeloupe de la rouille "manioc" *Aulavermis octosporus*.

Ces navires sur la lutte biologique ne sont pas fondés que sur l'envie de connaissances ou la production de techniques élégantes. Il lui tient à cœur de mettre en œuvre des alternatives à l'emploi de pesticides, et il cultive dans ses jardins secrets des incursions en écologie. Le recul force à admettre que ces actions, parfois jugées dispersives sur l'instant, étaient dictées par un coulage et une pertinence anticipative.

Ainsi, son implication dans l'animation de l'action (voire interdisciplinaire "Mangrove" (1978-80)) permet de mettre en relief l'importance fonctionnelle de cet écosystème, connexe avec l'activité humaine, aussi bien dans son rôle de "maremère" des poissons et crustacés, que de réservoir de parasites humains, ou de récepteur des polluants. L'intérêt de cet écosystème est devenu l'un des arguments scientifiques rassemblés lors de la création de l'Unité de formation et de recherche (UR) des Sciences exactes et naturelles de l'université des Antilles et de la Guyane, et de celles de la Réserve naturelle du Grand Cul-de-Sac Marin, puis du Parc national de la Guadeloupe, qui intègre la protection des écosystèmes côtiers. Il aura participé activement aux Conseils scientifiques de ces trois entités.

Notamment, par sa spécialité, de nombreux contacts avec les chercheurs et les acteurs de l'industrie des produits phytosanitaires, il percevait très tôt le danger d'appliquer des pesticides rémanents et prend l'initiative d'une expertise de leurs impacts dans les chaînes ali-

mentaires. Cette étude souligne, dès 1980, les prémices d'une catastrophe annoncée : les pesticides organo-chlorés, très rémanents, sont la première question de pollution grave des eaux et des sols affectant aujourd'hui les Antilles françaises. Le "rapport Kernarec", mal perçu à l'époque, est aujourd'hui la seule référence "anticipative" pour les services de l'État qui ont à gérer les risques liés à cette pollution.

Alain Kernarec reste, avant tout, une référence mondiale en nématologie : nématodes parasites des plantes, des insectes, des hommes, il aura touché avec pertinence à toutes ces composantes, rassemblées dans le 3<sup>e</sup> congrès international de nématologie qu'il organise en 1996 à la Guadeloupe. Cette notoriété ne l'empêche pas de déléguer la nématologie aux Antilles est depuis plus de huit ans organisée en réseau inter-instituts et animée par son ami P. Quénehervé de l'ip.

Il demeurera l'une des figures marquantes de la recherche agronomique en milieu tropical et du rôle de l'INRA dans ce contexte. Sans revendiquer une recherche spécifiquement tropicale, il a su mettre en œuvre des connaissances et des outils de recherche généraux, en réseau, pour répondre aux besoins spécifiques d'assemblage, mais aussi de recherches novatrices que requièrent les milieux insulaires tropicaux : dosages des mécanismes, épidémiologies complexes, caractérisation d'une biodiversité aussi abondante que fragile par ses lacunes, sont autant de chantiers qu'il aura ouverts.

Et puis, s'il en agaçait plus d'un avec ses formulations à la subtile limite entre les idées scientifiques et les "slogans", il savait qu'elles étaient efficaces pour convaincre des partenaires de cofinancer les recherches de son équipe, qui a toujours eu les moyens de ses ambitions, pour défendre fidèlement ses collaborateurs et pour mettre en valeur la qualité et les vertus d'anticipation des recherches de l'INRA. Ce que savent mal faire les Français, mais bien faire les Hollandais et les Anglais. Du reste, Alain pratiquait couramment le néerlandais et le flamand et poussait la perfection de l'oral jusqu'à apprécier leurs différents bières.

Yves-Marie Cabidoche

Unité de recherche Agropédo Climatique

complété par Hervé Mauléon

et Jean-Paul Torregrossa,

Unité de recherche en Productions végétales, ex labo d'Alain Kernarec